

de la Manche, du Calvados et de la Seine-Inférieure pour les mois extrêmes :

	1913	1915	1916
<i>Manche et Calvados</i>			
Janvier.....	3 40 à 3 50	4 50 à 5 00	4 80 à 5 60
Juin.....	2 40 à 2 50	2 90 à 3 10	(mai) 3 60

	1913	1915	1916
<i>Seine-Inférieure</i>			
Janvier.....	3 20	3 45	4 95
Juin.....	2 30	2 55	(mai) 3 80

Aux Halles centrales, le mouvement ascensionnel constaté sur les marchés des pays de production s'est répercuté d'une manière plus ferme encore :

	Février 1914	Février 1916	Fin avril 1916
Beurres Isigny....	4 50	5 64	4 90
Beurres Gournay..	3 57	5 26	4 50

en sorte que l'écart de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 qui devrait normalement exister entre les prix de vente sur les marchés de production et les Halles est notablement dépassé et sans raisons satisfaisantes, paraît-il. Les divers intermédiaires et détaillants précédant à leur tour leur bénéfice, le beurre est, en fin de compte, payé par le consommateur des prix absolument exagérés.

En temps ordinaire les Halles centrales reçoivent en moyenne 15 millions de kilos de beurre ; avant la guerre, la Hollande entraînait dans ces envois pour une contribution de 415.000 kilos, importation qui, à l'heure actuelle, est nécessairement arrêtée.

En ce qui concerne l'exportation, il n'y a, en principe, aucune différence entre les beurres frais et les beurres salés destinés à l'exportation : on sale ou l'on ne sale pas, suivant les commandes ou les nécessités du moment. On dessale même à l'arrivée certains beurres frais qui ne sont que recouverts d'une légère saumure à 0,75 0/0.

Cela dit, voici pour les trois dernières années, d'après les renseignements fournis par les Douanes, le mouvement des exportations des beurres « frais et fondus » et « salés » :

*Exportation des beurres*

Années	Angleterre		Brésil	Total général
	Frais et fondus	Salés		
1913.....	70.155	59.262	13.777	143.194
1914.....	72.368	83.142	7.882	163.372
1915.....	104.310	97.464	1.980	203.754

D'autre part, pour les dernières années, les quantités de beurre, expédiées sur l'Angleterre par le port de Cherbourg, ont présenté le mouvement suivant, parallèle au mouvement général indiqué dans le tableau des exportations précité :

1913 .....	99.273 quintaux
1914 .....	112.532
1915 .....	147.145

d'où augmentation, en 1915, par rapport à 1913, de près de 50.000 quintaux. Par contre, comme on l'a vu plus haut, les exportations vers le Brésil ont cessé.

**PETITES NOUVELLES**

L'action du *Crédit Foncier* cote 670 francs. Les cours des obligations foncières et communales sont en progrès pour la plupart des séries. Le 22 juin aura lieu le tirage des obligations foncières de 1895 et communales de 1892, 1906 et 1912. Ce tirage comprendra 318 lots, dont : 1 de 200.000 francs et 3 de 100.000 francs pour un total de 957.000 francs.

Depuis le 13 juin 1916 et jusqu'à nouvel avis, le prix des obligations de la *Compagnie des Chemins de fer Paris à Lyon et à la Méditerranée*, en cours d'émission, est ainsi fixé :

Obligations 4 % P.-L.-M. (mai-novembre), 418 fr.  
Obligations 3 % P.-L.-M. (janvier-juillet), 344 fr.  
Obligations 3 % P.-L.-M. (avril-octobre), 340 fr.  
Obligations 2 1/2 % P.-L.-M. (mai-novembre), 307 francs.

Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de mai 1916 a été de 151.198 onces d'or pour les mines du Witwatersrand et de 26.483 onces d'or pour celles des autres districts, soit au total 777.681 onces d'or fin (24.188 kilogrammes 212 grammes) d'une valeur de 3.303.377 livres sterling (82.584.425 francs), contre de 3.303.377 livres sterling (82.584.425 francs), contre de 3.303.377 livres sterling (82.584.425 francs) d'une valeur de 3.205.643 livres sterling (80.141.075 francs) (le mois précédent, qui se décomposait ainsi : 728.399 onces d'or pour les mines du district du Witwatersrand et 26.273 onces pour celles des autres districts. Il faut noter qu'avril n'avait compté que trente jours.

Le mois dernier, 194.765 indigènes étaient employés dans les mines d'or, contre 199.360 en avril, 203.575 en mars, 209.426 en février, 209.426 en janvier, 209.438 en décembre 1915, 210.008 en novembre, 217.017 en octobre, 204.833 en septembre, 196.876 en août, 190.026 en juillet, 184.155 en juin et 183.961 en mai.

**Marché Financier**

Paris, le 15 juin 1916.

La liquidation de quinzaine vient d'avoir lieu. Tout comme les précédentes, elle n'a rien présenté de bien particulier, et l'argent s'est obtenu; pour les reports, à 4 % l'an maximum.

En raison des chômages de la Pentecôte, la semaine a été très écourtée. Aussi les transactions sont-elles demeurées calmes. Quant à la tenue de la cote, elle a été très satisfaisante, surtout pour les valeurs russes.

Voici quelques-uns des cours cotés :

*Au Parquet.* — A terme : Omnibus, 447 fr. fin juin ; Thomson-Houston, 635 fr. ; Russe 1889, 69 fr. 90 ; Russe 1894, 63 fr. ; Russes Consolidés, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries, 67 fr. ; Russe 1891-1894, 61 fr. ; Russe 1896, 55 fr. 50 ; Russe 1909, 78 fr. 50 ; Nord de l'Espagne, 447 fr. ; Briansk ordinaire, 363 fr. ; Rio-Tinto, 1.735 fr.

*Au comptant :* 3 %, 63 fr. ; 5 %, 88 fr. 50 ; Banque de France, 4.925 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 955 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 768 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.180 fr. ; action Est, 815 fr. ; Paris-Lyon, 1.050 fr. ; Midi, 952 fr. ; Nord, 1.400 fr. ; Orléans, 1.125 fr. ; Métropolitain, 459 fr. ; Suez, 4.475 fr. ; Extérieure Espagnole, 75 fr. 50 ; Andalous, 374 fr. ; Saragosse, 444 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.755 francs.

*Marché en Banque.* — A terme : Caoutchoucs, 101 fr. 50 ; De Beers ordinaire, 310 fr. ; Rand Mines, 101 fr. 50 ; Tharsis, 145 fr. ; Utah Copper, 504 fr.

*Au comptant :* Toula, 1.022 fr. ; Hartmann, 391 fr. ; Maltzof, 605 fr. ; Platine, 454 fr., ex-coupon de 10 fr. 05 net ; Mount Elliott, 109 fr. ; Spassky, 60 fr. 50 ; Bakou, 1.285 fr. ; Chartered, 20 fr. ; Modderfontein B, 187 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 124 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.

**L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN**

**ABONNEMENTS**  
à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
France et Algérie : Un an... 25 fr.  
Six mois, 14 fr.  
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
Six mois... 18 fr.  
Paraissant le Vendredi  
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY  
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :  
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60  
Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

**INSERTIONS**  
Ligne anglaise de 5 centimètres  
Annonces en 7 points..... 2 50  
Réclames en 8 points..... 4 »  
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.  
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1268. — 49<sup>e</sup> volume (25) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>) || Vendredi 23 Juin 1916

**SITUATION HEBDOMADAIRE**  
des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s' valeurs mobilières	

**FRANCE — Banque de France**

1914 23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2
1916 8 juin.....	4.745	350	15.665	2.097	1.894	1.207	5
1916 15 juin.....	4.751	349	15.747	2.048	1.881	1.219	5
1916 22 juin.....	4.737	346	15.735	2.055	1.863	1.228	5

**ALLEMAGNE — Banque de l'Empire**

1914 23 juillet....	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4
1916 31 mai.....	3.081	44	8.422	2.161	6.583	18	5
1916 7 juin.....	3.081	44	8.371	2.196	7.047	17	5
1916 15 juin.....	3.081	45	8.296	2.286	7.230	15	5

**ANGLETERRE — Banque d'Angleterre**

1914 23 juillet....	1.004	»	733	1.055	841	»	3
1916 1 juin.....	1.505	»	885	2.071	1.816	»	5
1916 8 juin.....	1.539	»	887	2.057	1.778	»	5
1916 15 juin.....	1.539	»	884	2.188	1.953	»	5

**DANEMARK — Banque Nationale**

1914 31 juillet....	410	»	219	24	94	15	6
1916 31 mars....	186	6	346	57	45	22	5
1916 29 avril....	195	5	358	45	57	23	5
1916 31 mai.....	202	6	368	55	55	26	5

**ESPAGNE — Banque d'Espagne**

1914 24 juillet....	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2
1916 3 juin.....	1.012	767	2.158	754	426	254	4 1/2
1916 10 juin....	1.027	763	2.167	776	426	249	4 1/2
1916 17 juin....	1.029	765	2.156	775	427	248	4 1/2

**HOLLANDE — Banque Néerlandaise**

1914 25 juillet....	340	17	652	10	185	130	3 1/2
1916 27 mai.....	1.134	9	1.338	118	76	145	4 1/2
1916 3 juin.....	1.140	12	1.356	129	84	152	4 1/2
1916 10 juin....	1.147	14	1.348	151	98	151	4 1/2

**ITALIE — Banque d'Italie**

1914 31 juillet....	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2
1916 30 avril....	1.013	104	2.960	659	467	242	5 1/2
1916 10 mai....	997	99	3.004	728	457	231	5 1/2
1916 20 mai....	991	100	3.006	742	448	218	5

**ROUMANIE — Banque Nationale**

1914 18 juillet....	154	1	414	14	237	47	5 1/2
1916 5 mai.....	263	0	905	319	196	32	6
1916 13 mai....	263	0	860	211	207	32	6
1916 27 mai....	270	0	861	210	209	32	5

**RUSSIE — Banque de l'Etat**

1914 21 juillet....	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2
1916 21 mai....	4.346	166	16.695	3.777	10.433	2.374	6
1916 29 mai....	4.111	176	16.763	2.997	10.294	2.333	6
1916 5 juin.....	4.107	182	16.907	2.936	10.608	2.286	6

**SUÈDE — Banque Royale**

1914 31 juillet....	146	8	320	109	236	41	5 1/2
1916 31 mars....	225	5	464	138	216	24	5
1916 29 avril....	231	5	465	164	217	20	5
1916 31 mai....	233	5	460	129	170	19	5

**SUISSE — Banque Nationale**

1914 23 juillet....	180	19	268	51	94	14	3 1/2
1916 31 mai....	256	54	425	110	156	17	4 1/2
1916 7 juin....	256	55	415	124	156	17	4 1/2
1916 15 juin....	257	56	406	146	175	17	4 1/2

**REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE**

**Change de Paris sur (papier court)**

	Pair	16 juillet 1914	24 mai 1916	31 mai 1916	7 juin 1916	14 juin 1916	21 juin 1916
Londres.....	25.224	25.174	28.22	28.184	28.154	28.154	28.154
New-York.....	548.25	516	592	591	591	591	591
Espagne.....	500	482.75	589	591	596 1/2	591 1/2	596
Hollande.....	208.30	207.56	245	245 1/2	247	247	246
Italie.....	100	99.62	94	93 1/2	92 1/2	92 1/2	93
Pétrograd....	266.67	263	182	181 1/2	180	181	181 1/2
Scandinavie..	139	138.25	180	177	179 1/2	175 1/2	172
Suisse.....	100	100.03	113	112 1/2	112 1/2	112 1/2	112

**Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères**

	Unités	16 juillet 1914	24 mai 1916	31 mai 1916	7 juin 1916	14 juin 1916	21 juin 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.83	111.74	111.635	111.635	111.635
New-York.....	» dol.	99.56	114.23	114.13	114.04	114.13	114.04
Espagne.....	» pes.	96.55	117.80	118.20	119.30	118.30	119
Hollande.....	» flor.	99.64	117.62	117.46	118.58	118.58	118.10
Italie.....	» lire.	99.62	94	93 1/2	92 1/2	92 1/2	93
Pétrograd....	» rbl.	98.62	68.25	68.66	67.69	67.87	68.66
Scandinavie..	» cou'	99.46	129.50	127.34	129.14	126.26	123.74
Suisse.....	» fr.	100.03	113	112 1/2	112 1/2	112 1/2	112

**Changes de Londres sur : (chèque)**

	Pair	16 juillet 1914	23 mai 1916	30 mai 1916	6 juin 1916	13 juin 1916	20 juin 1916
Paris.....	25.224	25.184	28.205	28.18	28.155	28.19	28.17
New-York.....	4.864	4.871	4.765	4.763	4.763	4.763	4.763
Espagne.....	25.22	25.90	23.95	23.95	23.40	23.67	23.30
Hollande.....	12.109	12.125	11.305	11.474	11.444	11.385	11.464
Italie.....	25.22	25.268	30.10	30.33	30.33	30.45	30.42
Pétrograd....	94.63	95.80	155.75	155.62	157	156	155.25
Portugal.....	53.28	46.19	34.325	34.62	34.75	34.75	34.75
Scandinavie..	18.25	18.24	15.674	16	15.774	15.95	16.40
Suisse.....	25.22	25.18	25	24.90	25	25	25.07

**Valeur en or à Londres de 1**

des banquiers américains prêterait directement au gouvernement français et émettrait, dans le public, ses propres obligations contre le dépôt des titres donnés en garantie. Une première offre de souscription de 100 millions de dollars serait en préparation. Le florin des Pays-Bas perd un point, à 2.46; le franc suisse est à 12 % de prime, contre 12 1/2 % le 14 juin. La lire italienne s'est légèrement relevée à 93, contre 92 1/2, et le rouble gagne également un demi-point, 1.81 1/2 sur son cours du 14 juin; par contre, il perd un demi-point sur le cours de 1.82 enregistré les 16, 19 et 20.

Le trait caractéristique de la semaine a été la chute des devises scandinaves, à 1.71 1/2 pour le Danemark et 1.72 pour la Suède et la Norvège, sur la nouvelle que des négociations sont en cours entre des banques britanniques et françaises d'une part et des banques scandinaves d'autre part, en vue d'ouvertures de crédits qui, pour les banques norvégiennes seules, s'élèveraient à 70 millions de couronnes. Les négociations ne sont pas encore complètement terminées. Le change espagnol, parti de 591 1/2 le 14, était monté à 604 le 19; il est retombé à 600 le 20 et à 595 le 21. Il se confirme que le Gouvernement français aurait conclu, auprès des banques espagnoles, un emprunt qui assure, pour le moment, la couverture des besoins de change du Trésor. On parle de 200 millions de pesetas.

Le gouvernement britannique a rétabli à 5 % uniformément le taux d'escompte des bons du Trésor, quelles que soient les échéances. On se rappelle que ces mêmes conditions furent en vigueur du 12 novembre au 24 mars, date à laquelle le taux avait été ramené à 4 1/2 % pour les bons à trois mois et 4 3/4 % pour les bons à six et à neuf mois. Les taux du marché libre ont suivi le même mouvement et les effets à trois, quatre et six mois s'escomptent maintenant au-dessus de 5 %. La mesure prise par le chancelier de l'Echiquier l'a été beaucoup moins dans le but de provoquer de nouveaux apports de capitaux au Trésor, que pour retenir en Angleterre, par l'attrait d'un taux d'intérêt élevé, les capitaux américains qu'un relèvement du prix de l'argent à New-York aurait pu inciter à repasser l'Atlantique au lieu de continuer à s'employer dans le Royaume-Uni. Cette précaution n'était pas inutile. Depuis un certain temps, on remarque aux Etats-Unis une tendance au développement du commerce et une demande accentuée de crédit. Beaucoup d'or est retiré des banques de New-York et, de semaine en semaine, on enregistre une réduction considérable des réserves des banques associées. Depuis le début de février, cette réduction n'est pas inférieure à 30 millions de livres sterling ou 150 millions de dollars, alors qu'habituellement, à cette époque-ci de l'année, les instruments de paiement refluaient de la circulation dans les banques pour en être retirés de nouveau au moment des récoltes.

On doit donc s'attendre, sinon à un resserrement monétaire, tout au moins à un sensible rehaussement du taux de l'intérêt lorsqu'il faudra financer la récolte; d'autant que la campagne électorale viendra, cette année, accentuer la demande de circulation. Le Gouvernement britannique a pris les devants et, par la mesure qu'il vient d'adopter, il a provoqué le relèvement du taux privé sur le marché de Londres, de telle sorte que les capitaux américains trouvent malgré tout avantage à s'employer en escomptes de traites de banques britanniques ou même en bons du Trésor anglais. Ainsi pourront

être évitées les perturbations du change consécutives à leur rapatriement. Il est intéressant de noter au passage ce rôle joué par les bons du Trésor pour suppléer à l'action qu'exerce, en temps normal, la Banque d'Angleterre, par les variations du taux de son escompte, sur le mouvement des capitaux et les exportations d'or. Quoi qu'il en soit, il convient d'observer, une fois de plus, que le taux de l'intérêt n'exerce plus qu'une influence secondaire et qu'il serait absolument inefficace pour couvrir l'énorme déficit économique créé par les circonstances présentes. Il n'est et ne peut être qu'un adjuvant, tout comme les exportations d'or. La balance adverse de l'Angleterre, comme la nôtre d'ailleurs, bien que son déficit soit moindre, ne pourra s'équilibrer que par le concours des ventes de titres et des ouvertures de crédits ou des emprunts.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	23 mai 1916	30 mai 1916	6 juin 1916	13 juin 1916	20 juin 1916
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.925	5.92 1/2	5.91 1/2	5.92 1/2	5.91 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.765	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.37	95.06	77.1 1/2	77	76 1/2	75 1/2	76.4
Amsterdam	40.14	40	41.50	41 1/2	41.50	41 1/2	41.1

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	23 mai 1916	30 mai 1916	6 juin 1916	13 juin 1916	20 juin 1916
Paris	100 fr.	100 27	87.47	87.49	87 67	87 51
Londres	100 liv.	100 19	97.92	97 92	97 92	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	80.80	80 73	80 34	79 42
Amsterdam	100 flor.	103.39	103 08	103 23	104 01	74 40

#### Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	31 mai 1916	7 juin 1916	14 juin 1916	21 juin 1916
Valuers à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 1/2	97 7/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 3/32	1.4 3/32	1.4 3/32	1.4 3/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 3/32	1.4 3/32	1.4 3/32	1.4 3/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.1 3/8	2.1 1/8	2.0 7/8	2.1
Shanghai	2.5 3/4	2.11 3/8	2.11	2.10 1/4	2.11
Valuers à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	48 31/32	48 31/32	49	48 31/32
Montevideo	51 3/32	53 5/16	53 5/16	53 5/16	53 1/4
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	13 11/32	12 7/32	12 11/32	12 1/32
Valparaiso	9 3/4	8 3/4	8 27/32	9 1/32	9 3/32
Singapour	2 3 15/16	2 4 7/32	2 4 3/32	2 4 3/32	2 4 9/32

#### Variations du mark à

	9 mai 1916	16 mai 1916	23 mai 1916	30 mai 1916	6 juin 1916	13 juin 1916	20 juin 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	76 62	76 37	77 06	77	76 37	75 75	75 25
Parité	80 34	80 08	80 80	80 73	80 08	79 42	78 90
Perte %	19 66	19 92	19 20	19 27	19 92	20 58	21 10
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	45 97 1/2	45 15	45 05	44 62 1/2	44 12 1/2	44 20	44 17 1/2
Parité	77 44	76 05	75 88	75 16	74 80	74 45	74 40
Perte %	22 56	23 95	24 12	24 84	25 20	25 55	25 63
Genève (pair : 123 47)							
Cours	97 80	97 55	97 15	97 15	96 90	96 75	96 55
Parité	78 80	79	78 68	78 68	78 48	77 37	78 21
Perte %	21 20	21	21 32	21 32	21 52	22 63	21 79

Le change sur Vienne à Genève est coté 67,20, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 36 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	20 déc. 1915	20 janv. 1916	20 févr. 1916	20 mars 1916	20 avril 1916	20 mai 1916	20 juin 1916
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	26 1/16	26 15/16	26 7/8	27 3/8	31 3/16	36	30 5/8
Escompte hors banque	5 5/32	5 1/8	5 1/8	5 1/16	4 19/32	4 9/16	5 3/32

## LA SITUATION

Le dimanche 18 juin, les Russes sont entrés à Czernovitz, pour la troisième fois depuis le début de la guerre. Ils ne s'y sont pas arrêtés. Ils n'ont fait que traverser la ville, activant la poursuite de l'ennemi qui fuit en désordre et dont la défaite, en Bukovine, s'est transformée en déroute. Les Russes ont franchi le Sereth, coupant l'armée du général Pfanzer en deux tronçons isolés dont l'un essaie de gagner les Carpathes pendant que l'autre se replie le long de la frontière roumaine dans un indescriptible désordre.

Les Autrichiens ont subi un égal désastre à leur aile gauche qui a été défoncée. Ils ne résistent plus qu'au centre où, renforcés par des corps allemands hâtivement rappelés du nord, ils défendent désespérément l'approche de Lemberg. A ce jour, les Russes ont capturé plus de 180.000 prisonniers, dont près de 3.500 officiers, un immense matériel et d'incalculables ravitaillements. Cette victoire, qui sera d'une importance capitale dans la guerre, ne développera toutes ses conséquences que plus tard. Mais on peut déjà juger du poids qu'elle aura dans la balance de la guerre par le soin que prend la presse allemande à en atténuer ou rabaisser la portée, après l'avoir cachée autant qu'il lui était possible.

Cette presse a d'ailleurs le plus grand besoin de remonter le moral du peuple allemand qui apparaît fort déprimé par la crise économique et surtout alimentaire qui pèse sur lui. Des émeutes, dont on ne peut plus dissimuler le nombre et la gravité, ont éclaté dans diverses villes de l'Allemagne. Les masses populaires se laissent aller assez régulièrement aux troubles et aux séditions devant la menace de la famine. La presse officieuse a fini par avouer que l'Empire traversait une « passe difficile » et que des « semaines dures » se préparent d'ici aux prochaines récoltes. Le dictateur des vivres ne semble avoir trouvé aucun remède à la situation, pas même une amélioration, depuis six semaines qu'il est en fonction. Il se borne à prêcher la résignation et le dévouement.

Les soi-disant triomphes de Verdun ne peuvent eux-mêmes faire illusion ou diversion. Depuis des jours assez nombreux, l'ennemi n'a plus fait aucun progrès sur notre front. Ses attaques mêmes y sont devenues rares. Certes il ne donne pas encore au monde cet aveu d'impuissance que serait une renonciation complète à prendre la ville, mais on doit constater que son énergie mollit.

Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts, en dehors de l'activité habituelle.

De graves événements semblent devoir se produire en Grèce. L'Entente paraît décidée à renoncer à son attitude de patience et de condescendance envers le cabinet Skouloudis et a répondu, comme il convient, à l'hostilité maintenant avérée et manifeste du gouvernement d'Athènes. Déjà la flotte alliée fait un blocus étroit du littoral grec, empêchant tout trafic maritime du pays. Il est certain que des mesures encore plus énergiques vont être prises. En tout cas, les jours du ministère Skouloudis paraissent comptés.

Les Etats-Unis, qui croyaient pouvoir goûter une paix éternelle au milieu de la conflagration mondiale, sont à un doigt de la guerre avec le Mexique. Le général Carranza vient, par un ultimatum, de sommer les Etats-Unis de retirer les troupes qu'ils avaient envoyées en territoire mexicain pour contenir les brigands qui faisaient des excursions dans leurs propres Etats. Que l'Allemagne ait poussé et même payé le gouvernement mexicain, nul n'en doute en Amérique. Tout le conflit est une machination allemande; par lui Berlin espère faire consommer sur place les armes et les munitions que les Etats-Unis envoient aux alliés. C'est un jeu dangereux quand il est démasqué et qui pourrait avoir pour l'Allemagne un retour imprévu.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, Czernovitz est tombée entre les mains de nos alliés.

Des corps d'armée allemands venus au secours des Autrichiens livrent de furieux combats pour rétablir une situation bien compromise. Leur action s'est manifestée sur le Styr, à l'ouest de Kolky; elle n'a pas empêché les troupes du général Broussilof d'y faire plus de 3.000 prisonniers. Entre Loutzk et Vladimir-Volynski, sur la ligne Kisseline-Lokatche, les Autrichiens, renforcés par des corps allemands, ont repris l'offensive; ils ont été repoussés, bien que les dépêches ennemies prétendent que leurs troupes marchent de l'avant en continuant à combattre. Les Russes ont fait dans cette région 1.200 prisonniers.

Le général Broussilof a suspendu la marche de la partie de son armée qui s'avancait par Gorokof et Radzivilof vers Lemberg, jusqu'à ce qu'il ait eu raison de cette offensive austro-allemande, mais il continue à exercer une pression sur les forces que Bothmer commande sur la Strypa au nord de Bouchatch, où l'ennemi résiste avec acharnement.

Au sud du Pruth, les Austro-Hongrois se replient en désordre devant les Russes, qui les poursuivent activement et ont franchi le Sereth à Zadova, Orjynetz et Glyboka, par conséquent sur un front de 25 kilomètres. La partie de l'armée autrichienne du général Pfanzer, qui n'a pu s'échapper vers Kolomea et Kouty et est en fuite vers Radautz, risque fort de se trouver acculée à la frontière roumaine; aucun corps allemand ne peut venir la délivrer.

En somme, du 4 au 17 juin, le total des prisonniers faits par les armées du général Broussilof, dans la période allant du 4 au 17 juin, est de 3.350 officiers, 169.134 soldats, 198 canons, 550 mitrailleuses, 189 lance-bombes et lance-mines, 119 caissons d'artillerie, 25 projecteurs et une grande quantité d'autre matériel de guerre.

Nos alliés font actuellement le total des prisonniers et des trophées pris au cours des combats du 17 au 21 juin.

Au cours de ces derniers jours, les violentes attaques des Allemands n'ont plus été renouvelées autour de Verdun. On n'a eu seulement à signaler que quelques assauts partiels qui ont été aisément brisés par nos feux de mitrailleuses.

Sur les fronts anglais et belge, la canonnade est vive, et les opérations de mines sont nombreuses.

Au Trentin, la lutte reste concentrée entre l'Asico et la Brenta. De violents orages ont ralenti la marche en avant des Italiens au nord-est et au nord d'Asiago.

A Salonique, le bombardement est vif, mais aucune action réelle n'est à signaler.

## QUESTIONS DU JOUR

### LA ROUMANIE

#### I

L'armée russe, après quatorze jours d'une magnifique offensive, a repris Czernovitz et, au moment même où nous écrivons ces lignes, les vaillantes troupes du général Letchitsky ayant coupé en deux tronçons l'armée du général autrichien Pflanzer, achève la nouvelle conquête de la Bukovine.

Quelle décision la présence sur la frontière roumaine de nos alliés victorieux va-t-elle faire prendre au roi Ferdinand de Hohenzollern et au ministre présidé par M. Bratiano ? C'est ce que nous saurons dans quelques jours ; mais en attendant gardons-nous de toute illusion prématurée et n'oublions pas l'attitude du roi de Grèce Constantin et de ses ministres actuels.

La Roumanie, en effet, se tint sur une réserve prudente quand Ferdinand de Bulgarie engagea ses négociations avec la Serbie, la Grèce et le Monténégro contre la Turquie.

Elle refusa de s'engager dans la tragédie qui allait se jouer à côté d'elle, car le roi Carol avait parfaitement compris que, même avec un triomphe complet des armées alliées, la guerre balkanique ne serait réellement terminée qu'après le partage des territoires conquis. Et son intervention au moment psychologique ayant mis fin à la nouvelle guerre que ce partage avait précisément suscitée entre les vainqueurs, lui assura dans les Balkans une prépondérance politique dont elle ne s'est point servie à l'heure où, une menace de sa part, pouvait empêcher Ferdinand de Bulgarie de s'engager dans la voie criminelle où son ambition l'a conduit.

Le dernier acte de la seconde guerre balkanique s'était cependant terminé le 10 août 1913 par le traité de Bucarest qui rétablit la paix entre les anciens alliés, et le gouvernement roumain avait fait connaître aux grandes puissances « sa ferme intention de faire respecter les clauses de ce traité par les Etats contractants. »

Dans le discours du Trône qu'il prononça à la session parlementaire suivante (novembre 1913), le roi Carol dit textuellement : « Nous sommes en droit de veiller, de toutes nos forces, à ce que la paix conclue dans la capitale de la Roumanie soit maintenue. » Or, le roi Ferdinand, monté sur le trône après la mort de son oncle survenue le 11 octobre 1914, n'a rien fait pour obliger Ferdinand de Cobourg à respecter ses engagements.

Sa lâche agression contre la Serbie était une violation manifeste du traité de Bucarest, et la grande majorité du peuple roumain la considérait comme un acte de criminelle trahison.

Le *Journal des Balkans*, qui est, à côté de l'*Indépendance Roumaine* et l'*Universul*, le grand organe du parti libéral, se faisant l'interprète de l'opinion publique, écrivait dans son numéro du 11 novembre 1915 :

« La Bulgarie, acceptant le rôle d'instrument aveugle de l'Allemagne, va tomber lâchement sur l'héroïque Serbie, qui depuis trois ans étonne le monde par sa vaillance. Elle va ensanglanter encore le sol de la péninsule qui a été si souvent trempé du sang de ses enfants ; elle commet ce crime envers Dieu, envers les hommes et envers elle-même. Cette trahison ne changera pas le cours des événements. Ce qui doit arriver arrivera ; mais la question balkanique se résoudra désormais sur les ruines du royaume bulgare et sur la tombe de la Bulgarie on écrira comme épitaphe : *Tuée par son roi !* »

#### II

Le *Journal des Balkans* appartient au groupe du parti libéral dont M. Bratiano est le chef. Ce groupe qui était, au début de la guerre, opposé à toute intervention armée de la Roumanie, manifesta cependant une attitude de jour en jour plus bienveillante pour les puissances de l'Entente, et ses journaux partagent, sur une foule de points, les idées exprimées dans les organes du groupe interventionniste dirigé par MM. P. Filipesco et Take Jonesko, qui sont l'*Adeversul*, la *Epoca* et la *Roumanie*, lesquels soutiennent énergiquement la nécessité d'une alliance immédiate avec la Quadruple-Entente, et plus particulièrement avec la Russie.

Malgré les insinuations perfides de la presse germanophile : le *Bukarester Tageblatt*, la *Politique*, la *Moldava*, l'*Eclair des Balkans*, le *Steagal* et la *Zina*, journaux dans lesquels MM. Alex Marghiloman et P. Carp attaquent journellement la politique du groupe Filipesco-Jonesco, l'opinion publique roumaine qui n'a nullement oublié les immenses services que la Russie a rendus à la Roumanie, et qui sait que 3.225.000 Roumains subissent encore, en Transylvanie et en Bukovine, le joug austro-hongrois, est nettement restée favorable à une intervention armée à côté des nations de l'Entente.

Mais la population de la Grèce était aussi, en très grande majorité, décidée à rester fidèle à ses engagements formels à l'égard de la Serbie et à ses obligations envers ses nations protectrices. Or, il a suffi des intrigues que l'Allemagne a su nouer à Athènes et d'une poignée de marks d'or habilement employés pour écarter du pouvoir les hommes d'Etat respectueux de la parole donnée et faire de la Grèce une ennemie déclarée de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

Avant peu nous saurons ce qu'il faut penser du roi Ferdinand de Roumanie et du ministre Bratiano.

#### III

La guerre n'a pas été défavorable aux intérêts économiques et financiers roumains. Un simple coup d'œil sur les bilans de la *Banque Nationale de Roumanie* l'établit d'une manière indubitable :

Chapitres	18 juillet 1914			13 mai 1916			Augment. en 1916		
	(Millions de lei)								
Encaisse-or.....	154	263	+ 109						
Comptes courants dépôts....	14	211	+ 197						
Portefeuille Escompte.....	237	207	- 30						
Circulation fiduciaire.....	414	860	+ 446						
Taux de l'intérêt.....	5.50 %	6 %	+ 0.50 %						

Les 109 millions de lei d'augmentation constatés dans l'encaisse-or entre le 18 juillet 1914 et le 13 mai 1916, date de la dernière situation connue, prouvent que si les exportations de produits alimentaires dans la direction des empires centraux, ont relevé le coût de l'existence en Roumanie, ces exportations ont au moins profité aux agriculteurs et à la circulation monétaire nationale, car tout l'or importé dans le Royaume n'est pas allé s'enfourer dans les caisses de la *Banque de Roumanie*.

Il en est certainement resté une grande quantité entre les mains des exportateurs et producteurs de céréales car les comptes courants créditeurs de la Banque — c'est-à-dire les disponibilités du public — sont passés de 14 millions de lei au 18 juillet 1914, à 211 millions en mai 1916.

Une autre preuve de l'accroissement des capitaux circulant en Roumanie nous est fournie par le succès considérable de l'emprunt intérieur du 4 mai dernier. L'Etat demandait 150 millions et le public roumain en a apporté environ 400.

Le gouvernement s'est vu dans l'agréable néces-

sité de refuser les souscriptions cinq jours avant la date fixée pour la clôture de l'emprunt, et malgré les insinuations de la presse de Budapest et de Vienne, qui ont prétendu que les banques austro-hongroises et allemandes étaient intervenues, il est aujourd'hui avéré que les 400 millions ont été souscrits par des capitaux roumains, « exclusivement roumains », disent les journaux de tous les partis.

Il n'y a qu'une ombre fâcheuse dans ce tableau : c'est l'augmentation de la circulation fiduciaire, soit 446 millions de lei, survenue entre les deux dates.

En effet, cette augmentation provient uniquement des avances consenties par la banque au Trésor roumain. Ces avances s'élevant actuellement à la somme de 400 millions de lei, constituent une lourde dette flottante pour le pays. L'emprunt du 4 mai dernier l'a allégée en partie, mais nous allons voir, en étudiant ses finances publiques, qu'il faudra d'autres appels au crédit public pour assurer à la Roumanie les ressources que des événements prochains peuvent rendre nécessaires.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

### GABRIEL FINOT

La rédaction de l'*Economiste Européen* vient encore d'être cruellement éprouvée : blessé mortellement le 8 juin dernier par une torpille aérienne, Gabriel Finot a succombé le lendemain à l'ambulance du front où on l'avait transporté. Nous perdons en lui un collaborateur aimé, aussi sympathique que distingué, et qui, dès son arrivée parmi nous, voici plus de dix ans, s'était fait remarquer par ses qualités intellectuelles et morales.

Licencié en droit, diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales et de l'Ecole des sciences morales et politiques, auteur de nombreux travaux justement goûtés de nos lecteurs, Finot était parti au commencement de la guerre, avec le grade de sergent, dans un régiment d'infanterie ; blessé grièvement dès le 8 août 1914, il avait été réformé après un long séjour à l'hôpital du Mans. Mais aussitôt qu'il sentit ses forces revenues, il voulut reprendre du service : à la suite de bien des démarches, il put contracter un engagement spécial et retourna aux tranchées comme soldat de deuxième classe ; il se trouvait depuis le mois de juin 1915 au bois Le Prêtre et avait été nommé caporal en septembre dernier.

« Frappé à son poste de combat, il est mort en donnant à tous jusqu'à la fin l'exemple du courage et de l'abnégation », nous écrit un de ses compagnons d'armes. Nous tous qui le connaissions et l'apprécions à sa juste valeur, nous savions qu'il saurait se montrer toujours à la hauteur des circonstances les plus tragiques. Mais nous avions espéré qu'il assisterait au triomphe de nos armes, qu'il verrait notre victoire, en laquelle il avait une confiance absolue : un destin inexorable en a décidé autrement, et nous ne pouvons plus, aujourd'hui, que pleurer notre pauvre et cher camarade !

Qu'il nous soit, du moins, permis de présenter à sa mère et à sa sœur l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie : mieux que quiconque nous mesurons la perte immense qu'elles viennent de faire !

### La Conférence Économique de Paris

La *Conférence Economique de Paris*, dont nous annonçons la réunion il y a huit jours, a tenu, sous la présidence de M. Clémentel, ministre du Commerce, quatre séances consécutives, les 14, 15, 16 et 17 juin.

Les mesures qu'elle a adoptées sont des mesures de défense, et elles sont divisées en trois parties : celles du temps de guerre ; celles de la période de reconstitution, et celles qui auront un caractère permanent.

Le premier souci des délégués a été d'unifier et d'harmoniser les efforts de tous pour détruire les possibilités de ravitaillement de l'ennemi tant que dureront les hostilités. Le régime sera unique dans tous les Etats de l'Entente.

Après la guerre, s'ouvrira une période de reconstruction, pendant laquelle les territoires saccagés par l'ennemi auront besoin d'une assistance toute spéciale pour récupérer ce qu'ils ont perdu. Il est entendu toutefois que si, comme nous en sommes tous convaincus, nous obtenons la victoire complète, c'est l'ennemi qui en fera les frais. Mais, en tout état de cause, cette victoire dût-elle être même imparfaite, la totalité des puissances alliées coopérera à faire renaitre la vie industrielle et commerciale dans ces régions éprouvées pour la cause commune.

Enfin des mesures permanentes d'entraide et de collaboration entre les alliés auront pour conséquence de soustraire au contrôle de l'ennemi tout ce qui touche à l'organisation financière, commerciale et maritime.

Les résolutions prises par les délégués de la Conférence constituent donc la mise en pratique de la solidarité de vue et d'intérêts des gouvernements alliés. Elles mentionnent que les représentants de ces gouvernements ont constaté qu'après leur avoir imposé la lutte militaire, les empires du centre de l'Europe préparent aujourd'hui, de concert avec leurs alliés, sur le terrain économique une lutte qui, non seulement survivra au rétablissement de la paix, mais prendra à ce moment-là, toute son ampleur et toute son intensité.

Ces représentants ne peuvent se dissimuler que les ententes préparées à cet effet, entre leurs ennemis, ont pour but évident d'établir leur domination sur la production et les marchés du monde entier et d'imposer aux autres pays une hégémonie inacceptable.

C'est pourquoi, en face d'un péril aussi grave, les représentants des gouvernements alliés ont décidé de soumettre à l'approbation des dits gouvernements les résolutions suivantes :

#### A. Mesures pour le temps de guerre

I. Les lois et règlements interdisant le commerce avec l'ennemi seront mis en concordance.

A cet effet :

a) Les alliés interdiront à leurs nationaux et à toute personne résidant sur leurs territoires tout commerce avec :

1° Les habitants des pays ennemis, quelle que soit leur nationalité ;

2° Les sujets ennemis, en quelque lieu que ces sujets résident ;

3° Les personnes, maisons de commerce et Sociétés dont les affaires sont contrôlées en tout ou en partie par des sujets ennemis, ou soumises à l'influence de l'ennemi, et qui seront inscrites sur une liste spéciale.

b) Ils prohiberont l'entrée sur leur territoire de toutes marchandises originaires ou provenant des pays ennemis.

c) Ils rechercheront l'établissement d'un régime permettant la résiliation pure et simple des contrats souscrits avec des sujets ennemis et nuisibles à l'intérêt national.

II. Les maisons de commerce possédées ou exploitées par des sujets ennemis sur les territoires des pays alliés seront toutes mises sous séquestre ou contrôle ; des mesures seront prises à l'effet de liquider certaines de ces maisons, ainsi que les marchandises qui en dépendent, les sommes prove-

nant de ces réalisations restant placées sous séquestre ou contrôle.

III. En dehors des prohibitions d'exportation rendues nécessaires par la situation intérieure de chacun des alliés, ceux-ci compléteront, tant dans les métropoles que dans les dominions, pays de protectorat et colonies, les mesures déjà prises contre le ravitaillement de l'ennemi :

1° En unifiant les listes de contrebande de guerre et de prohibition de sortie, et notamment en prohibant à l'exportation toutes les marchandises déclarées contrebande de guerre absolue ou conditionnelle ;

2° En subordonnant l'octroi des autorisations d'exportation dans les pays neutres, d'où l'exportation vers les territoires ennemis pourrait être effectuée, soit à l'existence, dans ces pays, d'organismes de contrôle général agréés par les alliés, soit, à défaut de ces organismes, à des garanties spéciales, telles que la limitation des quantités exportées, le contrôle des agents consulaires alliés, etc.

#### B. Mesures transitoires pour la période de reconstitution commerciale, industrielle, agricole et maritime des pays alliés.

I. Proclamant leur solidarité pour la restauration des pays victimes de destructions, de spoliations et de réquisitions abusives, les alliés décident de rechercher en commun les moyens de faire restituer à ces pays à titre privilégié, ou de les aider à reconstituer leurs matières premières, leur outillage industriel et agricole, leur cheptel et leur flotte marchande.

II. Constatant que la guerre a mis fin à tous les traités de commerce qui les liaient aux puissances ennemies, et considérant qu'il est d'un intérêt essentiel que, pendant la période de reconstitution économique qui suivra la cessation des hostilités, la liberté d'aucun des alliés ne soit pas gênée par la prétention que pourraient émettre les puissances ennemies de réclamer le traitement de la nation la plus favorisée, les alliés conviennent que le bénéfice de ce traitement ne pourra être accordé à ces puissances pendant un nombre d'années qui sera déterminé par voie d'entente entre eux.

Les alliés s'engagent à s'assurer mutuellement pendant ce nombre d'années, et dans toute la mesure possible, des débouchés compensateurs, pour le cas où des conséquences désavantageuses pour leur commerce résulteraient de l'application de l'engagement prévu au paragraphe précédent.

III. Les alliés se déclarent d'accord pour conserver pour les pays alliés avant tous autres, leurs ressources naturelles pendant toute la période de restauration commerciale, industrielle, agricole et maritime, et, à cet effet, ils s'engagent à établir des arrangements spéciaux qui faciliteraient l'échange de ces ressources.

IV. Afin de défendre leur commerce, leur industrie, leur agriculture et leur navigation contre une agression économique résultant du « dumping » (1) ou de tout autre procédé de concurrence déloyale, les alliés décident de s'entendre pour fixer une période de temps pendant laquelle le commerce des puissances ennemies sera soumis à des règles particulières et les marchandises originaires de ces puissances seront assujetties ou à des prohibitions ou à un régime spécial qui soit efficace.

Les alliés se mettront d'accord par voie diplomatique sur les règlements spéciaux à imposer pen-

(1) On nomme « dumping » le système de primes à l'exportation par lequel l'Allemagne a réussi à inonder de ses produits les marchés étrangers, en compensant pour ses producteurs les réductions de prix par lesquelles ils supplantent leurs concurrents.

dant la période ci-dessus indiquée aux navires des puissances ennemies.

V. Les alliés rechercheront les mesures communes ou particulières à prendre pour empêcher l'exercice sur leurs territoires par les sujets ennemis de certaines industries ou professions intéressant la défense nationale ou l'indépendance économique.

#### C. Mesures permanentes d'entraide et de collaboration entre les alliés

I. Les alliés décident de prendre sans délai les mesures nécessaires pour s'affranchir de toutes dépendances des pays ennemis relativement aux matières premières et objets fabriqués essentiels pour le développement normal de leur activité économique.

Ces mesures devront tendre à assurer l'indépendance des alliés non seulement en ce qui concerne les sources d'approvisionnement, mais aussi en ce qui touche à l'organisation financière, commerciale et maritime.

Pour l'exécution de cette résolution, les alliés adopteront les moyens leur paraissant les mieux appropriés selon la nature des marchandises et suivant les principes qui régissent leur politique économique.

Ils pourront notamment recourir soit à des entreprises subventionnées, dirigées ou contrôlées par les gouvernements eux-mêmes, soit à des avances pour encourager les recherches scientifiques et techniques, le développement des industries et des ressources nationales, soit à des droits de douane ou à des prohibitions à titre temporaire ou permanent, soit enfin à une combinaison de ces divers moyens.

Quels que soient les moyens adoptés, le but poursuivi par les alliés est d'accroître assez largement la production sur l'ensemble de leurs territoires, pour qu'ils soient à même de maintenir et de développer leur situation et leur indépendance économique au regard des puissances ennemies.

II. Afin de leur permettre d'écouler réciproquement leurs produits, les alliés s'engagent à prendre les mesures destinées à faciliter leurs échanges tant par l'établissement de services directs, rapides et à tarifs réduits de transports terrestres et maritimes, que par le développement et l'amélioration des communications postales, télégraphiques ou autres.

III. Les alliés s'engagent à réunir des délégués techniques pour préparer les mesures propres à unifier le plus possible leurs législations concernant les brevets d'invention, les indications d'origine, les marques de fabrique ou de commerce.

Les alliés adopteront à l'égard des inventions, des marques de fabrique ou de commerce, des œuvres littéraires et artistiques, créées durant la guerre en pays ennemis, un régime autant que possible identique et applicable dès la cessation des hostilités.

Ce régime sera élaboré par les délégués techniques des alliés.

Les représentants des gouvernements alliés, constatant que pour leur commune défense contre l'ennemi, les puissances alliées sont d'accord pour adopter une même politique économique dans les conditions définies par les résolutions qu'ils ont arrêtées ;

Et reconnaissant que l'efficacité de cette politique dépend d'une façon absolue de la mise en œuvre immédiate de ces résolutions ;

S'engagent à recommander à leurs gouvernements respectifs de prendre, sans retard, toutes les mesures propres à faire produire immédiatement à cette politique son plein et entier effet, et de se communiquer entre eux les décisions intervenues pour atteindre ce but.

A propos de ces mesures, notre excellent confrère

Hughes Le Roux, dans le *Matin* du 20 courant, renvoyait ses lecteurs à l'article que notre directeur, M. Edmond Théry, publiait dans le même journal à la date du 10 juillet 1915 sous ce titre : *La Guerre économique mondiale* (1).

Le moyen préconisé dans cet article pour obtenir des résultats efficaces, M. Hughes Le Roux le rappelait comme suit :

« Il faudra :

1° Défendre le marché intérieur des alliés contre l'invasion que les Allemands ont méditée pour leurs produits et préparée de la même façon qu'ils ont organisé l'invasion militaire ;

2° Obtenir dans les pays neutres en faveur des produits des nations alliées un traitement plus favorable que celui qui sera réservé aux produits austro-allemands ;

3° Développer les relations commerciales entre les nations alliées afin que chacune d'elles, restant maîtresse de son marché intérieur, trouve, cependant, chez les autres, l'équivalent de ce qu'elle vendait ou de ce qu'elle achetait au groupe austro-allemand.

« La méthode par laquelle ces résultats peuvent être obtenus est indiquée avec une clarté qui ne laisse subsister nulle ombre. Il convient d'appliquer un *tarif de défense*, un *tarif d'amitié* et un *tarif d'alliance*. Le premier, à taux très élevé, presque prohibitif, on l'appliquera au groupe austro-allemand et aux pays neutres qui, au point de vue commercial, s'obstineraient à faire cause commune avec nos ennemis. Le second, beaucoup plus modéré, les alliés l'accorderont à titre de réciprocité aux neutres décidés à imposer aux produits allemands notre tarif de défense. Le troisième réservé aux alliés comme un bénéfice exclusif de leur victoire finale, obtenue par les armes. »

M. Hughes Le Roux, en établissant les ressemblances qui existent entre ce que disait notre directeur et les résolutions qui allaient être adoptées par la Conférence, ajoutait :

« Je ne précise pas ces ressemblances pour le seul plaisir de constater que, une fois de plus, le *Matin* a été bon prophète. Seulement pour accroître dans l'opinion publique la confiance que nous devons accorder à la charte qui va nous être divulguée.

« Si une telle procédure triomphe, disait en substance M. Edmond Théry, si l'entente supérieure des alliés lui donne force de loi, ce sera un encouragement admirable à nos producteurs et à nos commerçants, un avertissement salutaire aux pays neutres, la ruine du crédit de l'Allemagne. Mais il faut se hâter et ne pas attendre la fin de la guerre. »

« C'est fait. »

Ce sera aussi notre conclusion.

Georges BOURGAREL.

#### Comptoir National d'Escompte de Paris

Les résultats obtenus par le *Comptoir National d'Escompte de Paris* pendant l'exercice 1915, ne se sont pas sensiblement écartés de ceux du précédent. Le « Compte de Profits et Pertes » a accusé, en effet, un solde créditeur de 10.690.041 fr. 08, contre 10.976.034 fr. 06 en 1914. De ce dernier montant il avait été déduit les prélèvements suivants : 195.865 fr. 10 pour la réserve immobilière et 54.560 fr. 73 pour la réserve spéciale « Parts de fondateur C.-N. », et il était resté comme reliquat un montant de 10.725.608 fr. 23. En somme, les bénéfices disponibles de 1915 ne sont inférieurs à ceux de l'exercice 1914 que de 35.567 fr. 15, et le dividende du dernier exercice a pu être fixé au même niveau que le précédent.

(1) Voir aussi l'*Economiste Européen*, n° 1218, 1219 et 1220 des 9, 16 et 23 juillet 1915.

Voici, au reste, comment s'est établie la répartition des deux dernières années sociales :

Exercices	Exercices	
	1914	1915
Répartition (En francs)		
Réserve statutaire.....	586.280 40	584.502 05
Dividende de 25 francs brut		
aux actions.....	10.000 000 »	10.000.000 »
Au Cons. d'administration..	9.466 40	7.776 95
Aux Parts de fondateur.....	10.791 70	8.865 70
A reporter à nouveau.....	169.069 73	138.896 88
Sommes égales.....	10.725.608 23	10.690.041 08

Le dividende de 25 francs par action représente l'intérêt à 5 % sur les actions, et il sera payé à partir du 31 juillet prochain, sous déduction des impôts résultant des lois de finances. Quant à la somme de 8.865 fr. 70 à répartir aux parts de fondateur, elle se trouve absorbée par les impôts ; aussi ne sera-t-il procédé au paiement d'aucun coupon sur ces titres.

Les comptes qui ont été établis au 31 décembre 1915 comprenaient, comme ceux arrêtés au 31 décembre 1914, la situation des agences situées dans les villes encore envahies, d'après les derniers documents parvenus jusqu'à l'occupation de l'ennemi, et comme l'année dernière, il n'a pas été établi de tableaux comparatifs du mouvement des principaux chapitres du bilan, car aucun rapprochement de chiffres ne pourrait normalement s'effectuer.

Le rapport présenté à la dernière assemblée générale observe qu'en raison de l'état de guerre, le *Comptoir National d'Escompte de Paris* a dû conserver pendant tout l'exercice une encaisse considérable ; sa trésorerie a été encore plus élargie. Il confirme l'impression dont le conseil d'administration avait déjà fait part aux actionnaires sur la qualité du Portefeuille commercial et de l'ensemble des engagements de cet Etablissement. Ces derniers, d'ailleurs, ont été réduits dans des proportions très intéressantes, et le *Comptoir National d'Escompte* a plus que jamais confiance dans leur règlement favorable.

Le rapport signale, en même temps, que la plupart des correspondants des nations alliées ou neutres ont tenu à adresser au *Comptoir National* la couverture des sommes dont ils étaient débiteurs. Pour plusieurs pays, les mouvements de change ont facilité cette régularisation. Quant au « Portefeuille-Titres » et aux « Participations financières », qui n'entrent que pour une portion restreinte dans l'actif, ils ont été évalués à des cours qui ne laissent place à aucun aléa.

Au cours du dernier exercice, le *Comptoir National* a porté son activité sur le placement patriotique des Bons de la Défense nationale et, grâce aux efforts de tous ses guichets de Paris, de province et de l'étranger, son apport a pu atteindre environ le dixième des capitaux obtenus par l'Etat dans l'ensemble, déduction faite des renouvellements. De même cet Etablissement a contribué au succès des *Obligations 5 % de la Défense nationale* créées par la loi du 10 février 1915.

Plus tard, en novembre 1915, le ministre des Finances jugea, avec un rare esprit de décision, que le moment était venu d'émettre un Emprunt consolidé en Rente 5 %. Le résultat a été considérable, et la clientèle du *Comptoir National* a répondu à l'appel de cette institution, — appel qui était celui du pays : 140.000 souscripteurs ont, en effet, demandé à ses guichets un capital de plus de 725 millions de francs de l'*Emprunt National*, dont la moitié en numéraire. Et cependant la clientèle du *Comptoir National*, d'essence plutôt commerciale et industrielle, était obligée de conserver, comme un fonds de roulement auquel elle devait

## GRANDE-BRETAGNE

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 21 juin, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		78.422.000
Dette de l'Etat.....		41.015.400
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		59.972.000
		78.422.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		51.200.000
Dépôts divers.....		91.549.000
Traites à sept jours et diverses.....		29.000
Solde en excédent.....		3.482.000
		160.512.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		42.487.000
Autres garanties.....		73.383.000
Billets en réserve.....		43.207.000
Or et argent monnayé en réserve.....		1.735.000
		160.512.000

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20 40	6 %
3 mai 1916	57.469	34.333	134.469	110.566	41.586	30 92	5 %
10 —	59.363	34.426	138.277	112.597	43.387	31 37	»
17 —	60.094	34.671	139.228	113.066	43.873	31 50	»
24 —	60.032	34.744	138.656	109.634	43.738	32 30	»
31 —	60.215	35.389	136.392	110.840	43.276	31 72	»
7 juin	61.570	35.484	132.587	105.789	44.536	33 58	»
14 —	61.577	35.355	139.805	112.890	44.652	31 93	»
21 —	61.707	35.215	142.749	115.570	44.942	31 47	»

**Les Bons du Trésor Anglais.** — Dans le courant du mois de mars dernier, la Banque d'Angleterre avait réduit le taux des Bons du Trésor de 5 % à 4 1/2 % pour ceux à trois mois et à 4 3/4 % pour ceux à six et à neuf mois. Or, ce taux vient d'être relevé à 5 % pour les Bons à toutes les échéances, à savoir à trois, six, neuf et douze mois.

**Une ligue anglo-italienne.** — On envisage, en Grande-Bretagne, la création d'une ligue anglo-italienne, en vue du développement, après la guerre, du commerce entre l'Angleterre et l'Italie. L'idée est très bien accueillie dans les milieux intéressés.

On sent aussi qu'outre le côté purement économique de la question, il est nécessaire d'affermir les liens artistiques et scientifiques entre les deux pays.

## RUSSIE

**Le commerce extérieur de la Russie en 1915.** — Comme complément aux chiffres que nous avons donnés concernant le mouvement commercial de la Russie en 1915, par les frontières d'Europe, voici les résultats globaux, publiés par le Département des Douanes russes, pour les frontières d'Europe, d'Asie, du Caucase et de la Mer Noire, ainsi que les résultats du commerce avec la Finlande. Ces

chiffres se comparent comme suit avec ceux des deux années précédentes :

## Commerce extérieur de la Russie

	1913	1914	1915
<i>Exportations :</i> (En millions de roubles)			
Frontière d'Europe.....	1.232.8	706.1	181.3
Frontière du Caucase et Mer Noire	132.9	104.3	»
Frontière d'Asie.....	99.2	90.0	83.3
Commerce avec la Finlande.....	55.3	55.7	132.6
Total.....	1.520.2	956.1	397.2
<i>Importations :</i>			
Frontière d'Europe.....	1.146.3	854.3	429.1
Frontière du Caucase et Mer Noire	18.3	22.4	1.4
Frontière d'Asie.....	153.5	158.9	439.8
Commerce avec la Finlande.....	56.0	62.4	243.7
Total.....	1.374.1	1.098.0	1.114.0
Bilan commercial.....	+146.1	-141.9	-716.8

Ce tableau montre que le trait caractéristique du commerce extérieur russe pendant l'année 1915 est, d'une part, l'augmentation très importante des importations et d'autre part le chiffre restreint des exportations. Ainsi, il a été importé pour 1.100 millions de roubles de marchandises et exporté seulement pour 400 millions ; la valeur des importations a donc dépassé celle des exportations de plus de 700 millions de roubles, ce qui permet d'expliquer la forte baisse du change russe.

En comparant ces chiffres avec ceux de l'année 1913, — précédant la guerre, — on voit que les importations accusent une diminution de 10 % et les exportations de 75 %. L'exportation par la frontière d'Europe, qui se faisait principalement par Arkhangel, accuse une diminution de 75 % et l'exportation en Finlande une augmentation de 125 %. Par la frontière d'Asie, il y a une diminution de 7,4 %. Les importations par la frontière d'Europe sont en diminution de plus de 2 fois 1/2 ; mais cette moins-value a été compensée par l'augmentation de l'importation de Finlande et par la Finlande, ainsi que par le commerce par les frontières d'Asie et principalement par Vladivostok. Ainsi, les importations de marchandises de Finlande, y compris le transit par la Finlande, présentent une augmentation de 4 fois 1/2 ; celles par la frontière d'Asie de 3 fois. Le commerce par la frontière du Caucase et la Mer Noire a été pour ainsi dire presque nul pendant l'année 1915.

Afin de faire ressortir les principes du commerce européen de la Russie avant la guerre, nous avons extrait du *Bulletin de la Chambre de Commerce russe* à Paris le tableau ci-dessous, qui donne les chiffres moyens comparatifs pour les deux dernières périodes quinquennales, et les trois dernières années, 1913, 1914 et 1915 :

Années	Exportations	Importations	Total	Bilan
1904-1908.....	981	646	1.627	+ 335
1909-1913.....	1.423	1.004	2.427	+ 419
1913.....	1.421	1.221	2.642	+ 200
1914.....	866	939	1.805	- 73
1915.....	314	674	988	- 360

La dernière période quinquennale avant la guerre, 1909-1913, ajoute-t-il, a été une période de relèvement important du commerce extérieur de la Russie.

Les échanges commerciaux moyens de cette période par rapport à la précédente accusent une augmentation de 50 % (2.400 millions contre 1.600 millions de roubles). Les exportations donnent une augmentation de 442 millions de roubles, soit 45 %, et les importations 358 millions de roubles, soit 55 %. On voit ainsi que les importations de mar-

chandises pendant les dernières années présentent une progression plus intense que les exportations. Dans la première période quinquennale : 1904-1908, la plus-value annuelle des exportations sur les importations a été de 335 millions de roubles, soit 52 %, tandis que pendant la dernière période quinquennale : 1909-1913, elle a été de 419 millions de roubles, soit 42 %.

Pendant l'année 1915 et par rapport au chiffre moyen de la période quinquennale avant la guerre, les exportations présentent une diminution de 1.109 millions de roubles, soit 78 %, et les importations 330 millions de roubles, soit 33 %. Le fait caractéristique dans le commerce extérieur de la Russie, — l'excédent des exportations sur les importations, — a fait place pendant la guerre à un excédent des importations sur les exportations. Il a été importé pendant l'année 1915 pour 360 millions de roubles de marchandises de plus qu'il n'en a été exporté ; d'ailleurs il est remarquable que le même changement défavorable s'est manifesté aussi dans les pays alliés, notamment en France et en Angleterre.

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 1/14 juin 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	23 mai/5 juin 1916	1/14 juin 1916	Compara- raison
<i>Actif :</i> (Millions de roubles)			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.540	1.540	»
Or à l'étranger.....	1.409	1.494	+ 85
Billon d'argent et de cuivre.....	68	78	+ 10
Effets escomptés.....	341	347	+ 6
Bons du Trésor à court terme	3.637	3.679	+ 42
Prêts sur titres.....	679	686	+ 7
— sur marchandises.....	60	56	- 4
— aux institutions de crédit populaire.....	77	76	- 1
— agricoles.....	19	19	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	15	15	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	208	214	+ 6
Divers.....	110	126	+ 16
Solde du compte des succurs..	201	198	- 63
Total.....	8.373	8.474	+101
<i>Passif :</i>			
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque.....	6.340	6.380	+ 40
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	21	20	- 1
Comptes courants du Trésor..	204	264	+ 60
— spéciaux et consignations.....	461	450	- 11
— courants des particul.	1.081	1.081	»
Mandats non acquittés.....	26	32	+ 6
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	45	45	»
Sommes transitoires et divers.....	140	147	+ 7
Total.....	8.373	8.474	+101

**Les constitutions de nouvelles Sociétés en Russie.** — Les constitutions de nouvelles Sociétés ont été très nombreuses pendant le mois de mai. En effet, on a compté 62 Sociétés nouvelles représentant un capital global de 82.200.000 roubles contre 35 Sociétés avec 47.800.000 roubles le mois précédent, 18 Sociétés avec 18.200.000 roubles en mai 1915, et 20 Sociétés avec 25.670.000 roubles en mai 1914.

Les mines tiennent la première place, avec 11 entreprises et 21 millions de roubles, contre 3 entreprises et 3 millions de roubles en mai 1915. On trouve ensuite l'industrie des produits alimentaires avec 5 Sociétés et 15 millions de roubles, au lieu de 2 Sociétés et 900.000 roubles pendant le mois

correspondant de 1915 ; puis viennent les Sociétés commerciales avec 10 entreprises et 12 millions de roubles, contre 3 entreprises et 2 millions de roubles en mai 1915.

En résumé, l'activité qui s'était manifestée dans les constitutions de nouvelles entreprises depuis la fin de 1915 continue à s'affirmer avec intensité.

## ITALIE

**Le nouveau ministère italien.** — M. Boselli a pu, dans la journée du 17 juin, aboutir à constituer le nouveau ministère qui est ainsi composé :

MM. Boselli, président du conseil, sans portefeuille ; Bissolati, commissaire politique aux services de la guerre ; Sonnino, aux Affaires étrangères ; Orlando, à l'Intérieur ; Carcano, au Trésor ; Ruffini, à l'Instruction publique ; général Morrone, à la Guerre ; amiral Corsi, à la Marine ; Fera, aux Postes et Télégraphes ; Arlotta, aux Communications ; Sacchi, à la Justice ; Meda, aux Finances ; Bonomi, aux Travaux publics ; de Nava, au Travail, Industrie et Commerce ; Raineri, à l'Agriculture ; Colosimo, aux Colonies. — Ministres sans portefeuille : MM. Scialoja, Girardini et Comandini.

Selon le *Giornale d'Italia*, la liste définitive des sous-secrétaires d'Etat serait la suivante : MM. Foscarini, colonies ; Bonicelli, Intérieur ; Danielli, Finances ; Ancona, Transports ; Vassallo, Justice ; Devito, Travaux publics ; Roth, Instruction publique ; Morpurgo, Industrie ; Canepas, Agriculture ; Rossi (Cesar), Postes ; Borsarelli, Affaires étrangères ; d'Alloio, Munitions ; Dacomo, Trésor ; Alfieri, Guerre ; Bataglioni, Marine.

Toutes les fractions de la Chambre sont représentées dans ce ministère, qui compte, outre les deux ministres militaires, quatre libéraux démocrates, dont M. Colosimo, giolittiste interventionniste, cinq libéraux conservateurs, deux radicaux, deux socialistes réformistes, un catholique et un républicain.

En dehors des ministres de la Guerre et de la Marine, on trouve deux membres du précédent cabinet : MM. Sonnino et Carcano.

Le nouveau ministère est accueilli avec enthousiasme. C'est la seule défense nationale qui a présidé à sa formation ; ainsi qu'on le fait remarquer, cette union patriotique est une belle et instructive leçon, et l'on peut dire que la crise se termine en vaillance, en résolution, en loyauté.

**Nouveaux Bons du Trésor italien.** — Depuis le 20 courant et en exécution d'un décret du 5 mai 1916, le Trésor italien met en circulation des Bons triennaux et quinquennaux 5 %, exempts de tous impôts présents et futurs, avec intérêts payables au 1<sup>er</sup> avril et au 1<sup>er</sup> octobre de chaque année.

Ils jouissent des avantages accordés aux titres de la Dette publique auxquels ils sont assimilés et ils pourront être échangés contre les titres des emprunts qui seraient éventuellement émis d'ici au 31 décembre 1917.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet, et en vertu d'un décret du ministre du Trésor, les Trésoreries du Royaume délivreront des nouveaux Bons du Trésor ordinaires à échéance entre trois et douze mois ; la remise de ces Bons aura lieu immédiatement.

Les Bons rapporteront les intérêts suivants, nets de tout impôt présent et futur : 3 % s'ils sont à échéance de trois à cinq mois ; 4,25 % s'ils viennent à échéance dans un délai de six à huit mois, et, enfin, 4,50 % s'ils échoient dans un délai de neuf à douze mois.

**L'outillage des ports de Naples et de Livourne.** — On lisait récemment dans le journal *l'Italie* :

« Une des raisons de la hausse des frets est, dit-on, la difficulté que présente le déchargement des vapeurs dans nos ports.

« Naples a déjà protesté contre cette assertion tendancieuse et le comm. G. Pierce a montré

que ce port trop méconnu est le mieux outillé pour les déchargements et le plus avantageux pour la réception à meilleur marché dans la Haute Italie des produits dont a besoin notre industrie, entre autres celle des cotons.

« A cet égard, il faudra bien se rendre à l'évidence et nous ne doutons pas que les chemins de fer sauront le reconnaître et étendre au parcours Civitavecchia-Naples les diminutions de tarifs qu'ils accordent aux lignes qui partent de Civitavecchia et de Gênes vers la Haute Italie.

« Ce sera rendre une justice élémentaire au port de Naples et faire cesser un monopole qui est tout à l'avantage d'un groupe d'intérêts génois dont l'industrie, tant ils sont onéreux pour elle, verrait avec le plus vif plaisir la cessation.

« Livourne a, de son côté, la fortune d'avoir à sa tête une Chambre de commerce qui, sous la vigoureuse activité et la compétence si autorisée de son président, M. le comm. Luigi Orlando, a su faire de Livourne un port modèle.

« Les déchargements y sont d'une telle rapidité que, d'après une enquête personnelle faite par le comm. Luigi Orlando, les cas de payement du *despatch money* sont incessants.

« En outre, on vient d'achever l'installation de rails au bassin *Firenze* et des grues électriques sur les quais *Pisa*, qui permettront d'accélérer encore les opérations de déchargement.

« Les tarifs qui ont été fixés par la Chambre, qui est chargée de l'administration directe de ces services, sont si avantageux qu'ils font de Livourne un des ports les plus commodes.

« Ces deux exemples montrent tout ce qu'on est à même d'obtenir lorsque, à Livourne comme à Naples, on n'a d'autre but que les nécessités supérieures du pays. »

#### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 juin 1916, accuse, sur celui du 7 juin, les variations suivantes :

	7 juin	15 juin	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.465	2.465	»
— argent.....	35	36	+ 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	406	282	- 124
Portefeuille d'es-compte.....	5.638	5.784	+ 146
Avances.....	13	12	- 1
Portefeuille titres....	45	41	- 4
Circulation.....	6.697	6.637	- 60
Dépôts.....	1.757	1.829	+ 72

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
22 avril...	2.462	42	991	6.479	1.650	4.718	11	5
30 — ...	2.462	42	939	6.697	1.737	5.138	12	»
6 mai...	2.463	40	878	6.642	1.642	5.052	11	»
13 — ...	2.463	39	684	6.536	1.511	5.047	17	»
23 — ...	2.463	40	508	6.443	1.776	5.267	11	»
31 — ...	2.464	35	553	6.738	1.728	5.494	14	»
7 juin...	2.465	35	406	6.697	1.757	5.638	13	»
15 — ...	2.465	36	282	6.637	1.829	5.784	12	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (*Darlehenskassenscheine*) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (*Reichskassenscheine*).

**La crise alimentaire et agricole.** — L'office d'alimentation pour l'empire, présidé par M. de Batoeki, vient de prendre une mesure contre l'accaparement, la spéculation et la multiplication des intermédiaires. Le commerce en gros des denrées alimentaires ne sera plus permis que sur autorisation expresse. On attend la publication de l'ordonnance relative à cette mesure.

La situation semble surtout mauvaise en Saxe, à en juger par la vivacité des plaintes et des critiques.

Le *Leipziger Volkszeitung* écrit :

« L'alimentation de la population devient de plus en plus difficile à mesure que l'on s'approche de la nouvelle moisson. On manque même aujourd'hui de la quantité nécessaire de pommes de terre, la plus importante de nos denrées alimentaires. Jusqu'à ce jour, on a répété au peuple qu'il y aurait assez de pommes de terre jusqu'à la prochaine récolte. Cela prouve que toutes les mesures prises par l'Etat et les municipalités ont été insuffisantes. »

On mande de Dresde au *Berliner Tageblatt* que le docteur Jungk, député au Reichstag, et le docteur Loebner, député du Landtag, représentants de la ville de Leipzig, ont envoyé le télégramme suivant au département des vivres, à Berlin :

« Les arrondissements en Saxe n'ont pas encore levé leur défense d'exportation pour les vivres. Le mécontentement augmente parmi la population. On ne comprend pas pourquoi les arrondissements voisins ne veulent pas nous livrer de vivres. Levez tout de suite cette mesure : vous devez et vous pouvez amener un changement ! »

Le conseil municipal de Leipzig a affiché sur les murs de la ville la proclamation suivante :

« Concitoyens, des prochaines semaines jusqu'à la nouvelle récolte, les denrées provenant de la dernière récolte, et en particulier les pommes de terre, seront à peine suffisantes.

« Il faut d'abord fournir au ravitaillement de nos troupes en campagne. Nous, à l'intérieur, nous devons nous effacer. Il faut nous soumettre pendant cette période à des privations qui sont d'ailleurs bien moindres que celles que nos braves ont à supporter.

« Nous avons confiance que nos concitoyens feront ce sacrifice.

« Dieu merci, les perspectives de la récolte nous permettent d'espérer que l'avenir nous apportera une amélioration.

« Dignes de nos braves qui, au dehors, montent si victorieusement la garde, nous voulons, nous aussi, résister, en étant prêts à tous les sacrifices à l'intérieur du pays.

« Pensons à ce qu'il faudrait supporter si l'ennemi était chez nous. Nous ferons, en tout cas, tout ce qui est en notre pouvoir pour atténuer cette pénurie de vivres et surtout, autant que cela sera possible, pour nous procurer des pommes de terre. On n'obtient rien par des rassemblements dans les rues et sur les places publiques ; au contraire, cela ne sert qu'à faire courir de graves dangers aux personnes isolées comme à l'ensemble de la population.

« L'ennemi ne fera qu'en tirer une nouvelle ardeur pour prolonger la guerre. »

**Les désordres en Allemagne.** — De Rotterdam on a annoncé le 20 courant, d'une source particulièrement autorisée, que des désordres graves avaient éclaté samedi à Aix-la-Chapelle. La police chargea plusieurs fois la foule qui manifestait contre la pénurie des vivres.

D'autre part, des troubles, selon les *Münchener Neueste Nachrichten*, ont été signalés également le 17 courant à Munich.

Ces troubles, observe ledit journal, ont été graves par leur cause, qui était la crise des vivres, et

graves aussi par la participation d'un certain nombre de soldats.

Les cartes de pain, valables pour une quantité déterminée pendant quatre semaines, avaient été modifiées de manière à donner droit à la même quantité pour six semaines, soit une forte diminution de la ration journalière ; de là, les premières manifestations.

Malgré la promesse faite par le président de police, parlant lui-même à la foule, qu'on distribuerait des cartes complémentaires de pain, l'agitation n'avait fait que croître à partir de sept heures du soir ; le café Rathaus, et un certain nombre de maisons des alentours avaient reçu des pierres et des pavés. C'est alors qu'on remarqua que des soldats en uniforme prenaient part au désordre, qui s'étendit aux abords mêmes de la préfecture de police. Il fut nécessaire d'appeler la police à cheval et la troupe pour faire évacuer la place. Les arrestations ont été nombreuses.

Le président de police a dit à un rédacteur des *Münchener Neueste Nachrichten* qu'il évaluait le nombre des manifestants à plus de 20.000 personnes.

**Les pertes des Compagnies allemandes de transports maritimes.** — On lisait dans *Le Gènevois* du 17 courant :

« Le tableau ci-dessous, d'un enseignement suffisant par lui-même, ne demande, nous semble-t-il, aucun commentaire. Il nous donne l'état de la flotte marchande allemande avant 1914, le nombre de ses unités perdues depuis la guerre et les derniers dividendes (!) que les Compagnies ont versés à leurs actionnaires :

	Avant la guerre	Bateaux perdus	Dividendes	
			1914	1915
German Oest Afrika.....	26	5	6	0/0
German Levant.....	60	20	»	»
Hamburg Amerika.....	181	30	»	»
Hamburg Bremen.....	13	2	»	»
Hamburg Sud-Amerika.....	49	3	4	4
Hansa.....	68	34	6	»
Harn.....	14	3	»	»
Kosmos.....	30	3	»	»
Nene Dampfer Stettin.....	22	2	»	2
Neptun.....	75	15	»	»
Norddeutsche Lloyd.....	120	24	»	»
Oldenburg-Portugal.....	25	10	»	»
Ocean.....	4	»	»	»
Cie Hamburg de 1896.....	26	9	4	»

« Comme on le voit, deux Compagnies seulement ont pu distribuer quelques dividendes pour 1915, et cela grâce au trafic relativement important dans la Baltique pendant quelques mois de cette année 1915, trafic complètement arrêté aujourd'hui par l'active chasse donnée dans cette mer par la flotte sous-marine anglaise. Il est à prévoir que les actionnaires des Compagnies de navigation germaniques seront tous sur le même pied d'égalité et ne toucheront rien pour 1916. »

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Le compromis austro-hongrois.** — La Chambre hongroise, qui vient de se réunir le 15 courant, a discuté le fameux compromis économique avec l'Autriche.

Le comte Apponyi a interpellé le président du conseil à ce sujet. Il est anormal, d'après lui, que le compromis puisse être voté par une Chambre dont le mandat est expiré et qui prolonge elle-même son existence. Le compromis, en tout cas, ne devrait pas être voté pour plus de dix ans.

Le comte Tisza a répondu comme suit :

« Des négociations très compliquées et ardues sont actuellement en cours. Aucun des deux gou-

vernements ne peut s'expliquer publiquement sur un pareil sujet à cause de la multiplicité des intérêts qui sont en jeu et du grand nombre de problèmes qui surgissent de part et d'autre. Quant au droit de la Chambre actuelle de voter le compromis avec l'Autriche, il ne saurait faire de doute. »

Le premier ministre ajouta qu'après la guerre, la situation qui se présentera sera tellement changée, les problèmes qui se poseront seront tellement nombreux, qu'il convient en tout cas de régler dès maintenant la question du compromis avec l'Autriche, sans quoi la Hongrie risquerait de tomber dans un manque de préparation dont les conséquences seraient néfastes pour le pays.

Sur la question du nouveau compromis, le comte Tisza refuse de s'expliquer ; ce serait aborder le fond du débat, ce qu'il ne veut pas faire.

Le comte Apponyi ne s'est pas déclaré satisfait. « Le gouvernement et la Chambre actuelle, a-t-il répondu, n'ont pas le droit d'engager l'avenir du pays. Un compromis de plus de dix ans risque de créer entre les deux pays une animosité dangereuse. »

D'autre part, le *Pesti Naplo*, de Budapest, annonce que le parti hongrois de l'indépendance, qui est opposé au renouvellement de l'union douanière avec l'Autriche, a décidé de voter contre le projet de loi sur les douzièmes provisoires, afin de manifester son hostilité au gouvernement du comte Tisza. Aucun membre du parti n'ira siéger dans la commission chargée d'examiner le projet de loi.

Peut-être faut-il voir là un premier résultat de l'effet produit en Hongrie par la défaite autrichienne de Bukovine. Il est de plus en plus clair que l'Autriche et le régime Tisza qu'elle impose à la Hongrie sont incapables de défendre les intérêts hongrois.

#### ESPAGNE

**Finances espagnoles.** — Le ministre des Finances, M. Santiago Alba, vient de donner connaissance au Congrès espagnol du projet budgétaire pour 1917, qui s'établit comme suit comparativement aux estimations pour l'année en cours :

	Estimation pour 1916	Projet pour 1917
Dépenses (En milliers de pesetas)		
Frais d'Etat (Couronne et Dette)....	513.567	523.780
Frais des ministères.....	953.208	923.872
	1.466.775	1.447.652
Recettes		
Contributions directes.....	508.361	510.143
Contributions indirectes.....	366.193	417.791
Monopoles.....	317.702	320.636
Divers.....	56.700	55.042
	1.248.956	1.303.612
Déficit.....	217.819	144.040

En établissant ces données, M. Alba a montré sa ferme détermination de faire des économies ; il a réduit de 29 millions de pesetas certains crédits ministériels ; le surplus de 10 millions, aux frais d'Etat, est dû à l'augmentation de la dette. Ce budget présente donc sur le précédent une amélioration de 73.779.000 pesetas, puisque son déficit probable ne sera que de 144.040.000 pesetas, contre 217.819.000 pesetas en 1916.

En même temps qu'il donnait ces estimations, le ministre a fait un exposé de la situation économique et financière du pays.

Le programme du Gouvernement, à part divers projets qui ne sont pas encore connus, envisage la liquidation de tous les retards, par la création de nouvelles taxes, le relèvement de celles qui exis-

tent, et surtout tend à faire des économies et à favoriser les rentrées.

Le déficit, pour la période partant du 1<sup>er</sup> janvier 1909 au 31 décembre 1915, se chiffre par 846.088.000 pesetas, qui, en plus des déficits des différents budgets, 667.915.000 pesetas, comprend 176.989.000 pesetas, pour excès des obligations contractées et non payées en 1915, et 1.183.000 pesetas, comme différence en 1915 en faveur des municipalités pour diverses charges.

A ce déficit vient encore s'ajouter le compte du Trésor, qui présente un débit de 150 millions, que la Banque d'Espagne a anticipé au Trésor, conformément à la loi du renouvellement de son privilège; ce qui porte à 1 milliard de pesetas au minimum la somme nécessaire pour reconstituer les finances nationales espagnoles.

C'est pourquoi M. Alba, dans son intéressant exposé, a demandé une ferme politique d'économie, en commençant par réduire de beaucoup les frais de l'administration espagnole sans que celle-ci ait à en souffrir.

C'est ainsi qu'il a proposé de diminuer les frais généraux de l'administration espagnole de colonisation et, à l'étonnement du Congrès, il fit savoir que pour la période 1909-1915 les dépenses au Maroc se sont élevées à 682.500.000 pesetas. Pour l'année 1915, la politique militaire a pris près de 137 millions, alors que la politique d'expansion économique n'est portée que pour 3 millions. Cette disproportion est énorme et il y a lieu d'établir une meilleure répartition des dépenses.

Il a ensuite demandé de faire rentrer les impôts; il a soumis au Congrès un projet d'imposition sur les bénéfices extraordinaires de guerre; certaines modifications dans le privilège des monopoles des allumettes, des tabacs, de la Banque d'Espagne, etc., qui doivent faciliter la rentrée des recettes; la création d'un impôt territorial, et une nouvelle orientation de la politique des transports.

Ce programme, qui est le premier pas vers la réorganisation des finances espagnoles, a bien été accueilli par le Congrès, la presse et l'Espagne tout entière.

## GRÈCE

**La situation en Grèce.** — Malgré la promesse formelle de démobilisation totale de l'armée grecque, donnée par le gouvernement d'Athènes aux représentants de l'Entente, la démobilisation n'est que partielle; elle se fait avec une extrême lenteur: on licencie les vieilles classes ou on les met en congé, mais on rappelle les jeunes classes, de sorte que le meilleur de la nation reste en armes.

Cette mauvaise foi évidente du gouvernement grec, ainsi que les manifestations hostiles aux alliés qui se sont produites récemment à Athènes, ont fait resserrer encore plus étroitement le blocus de l'Entente, qui est désormais décidée à une action énergique en Grèce.

A ce sujet on écrivait de Londres à la date du 20 juin: « Dans les cercles diplomatiques on est maintenant certain que l'accord entre les puissances de l'Entente est absolu pour obtenir du gouvernement grec la démobilisation totale de toutes les classes mobilisées et les garanties nécessaires pour que cette opération ne constitue pas un simple simulacre.

« D'autre part, les puissances de l'Entente sont énergiquement décidées à contraindre la Grèce à un changement radical dans le personnel de police à Athènes et dans les autres villes grecques, et à obtenir ainsi la « débochisation » de toute la police.

« Il s'ensuit logiquement que le gouvernement présidé par M. Skouloudis ne saurait, par son attitude antérieure, être en quoi que ce soit qualifié pour mener à bonne fin l'exécution de ces réformes indispensables exigées par l'Entente. »

## HOLLANDE

**La cherté de la vie en Hollande.** — Des désordres ont été signalés à Rotterdam dans la nuit de vendredi dernier. Déjà, précédemment, des bagarres s'étaient produites ayant aussi pour cause la cherté de la vie.

Ces désordres ont eu lieu particulièrement dans le voisinage de la mairie, où des pierres ont été jetées dans les fenêtres. La police a dû charger les manifestants et les a dispersés.

En outre, un grand nombre de ménagères ont pénétré de force chez un marchand de pommes de terre et ont brisé les vitres de son magasin.

On a annoncé, d'autre part, que les marchands de poisson réclamaient l'interdiction de l'exportation du poisson, afin que la population puisse s'en procurer en quantité suffisante et à des prix abordables.

A Amsterdam, des troubles se sont produits samedi soir pendant la distribution des pommes de terre aux marchands par la municipalité.

A la suite des protestations formulées par les marchands contre les privilèges accordés à l'Association ouvrière, la foule attaqua les chariots remplis de pommes de terre appartenant à cette association. La police dut disperser les manifestants.

Depuis, c'est-à-dire à la date du 19 juin, on a appris d'Amsterdam que, pour remédier au renchérissement dont se plaint la population, le Gouvernement avait interdit l'exportation des vivres.

En réalité, la Hollande possède encore de grandes quantités de bétail, de légumes, de denrées alimentaires, mais les spéculateurs les accaparaient, poussés par les hauts prix offerts par les agents allemands.

L'interdiction de l'exportation est un coup très grave pour l'Allemagne.

## ETATS-UNIS

**La campagne présidentielle aux Etats-Unis.** — Vendredi dernier, à minuit, M. Wilson a été acclamé comme candidat à la présidence, par la Convention démocratique, à l'unanimité de 993 délégués moins une voix.

La campagne présidentielle s'annonce comme une des plus ardentes que le pays ait vues.

M. Bryan a été chargé de conquérir l'appui des progressistes, mais ses tentatives paraissent vouées à l'insuccès, car M. Perkins, leader progressiste, après avoir conféré avec M. Roosevelt et les amis politiques de M. Hughes, a annoncé que républicains et progressistes s'unissaient pour soutenir la candidature de ce dernier.

L'union des républicains et des progressistes rend l'issue de la campagne incertaine. En 1912, M. Wilson obtint 6.157.000 voix démocrates; M. Taft eut 3.376.000 voix républicaines, et M. Roosevelt 3.928.000 voix progressistes et républicaines. En totalisant les suffrages obtenus par les républicains et les progressistes, on obtient 7.304.000 voix, c'est-à-dire 1.147.000 voix de plus que le chiffre de celles obtenues par M. Wilson. Il est difficile de prévoir les déplacements de voix que les grandes questions en cause dans la lutte électorale de 1916 peuvent déterminer.

Les Germano-Américains, qui peuvent représenter 1.500.000 voix, se trouvent dans un singulier embarras. Ils voudraient bien pouvoir faire campagne pour un des candidats à l'élection présidentielle, afin de faire croire à leur importance, mais le malheur est que M. Hughes et M. Wilson repoussent leurs offres amicales et peu désintéressées avec un ensemble remarquable. Aussi le correspondant de l'Agence Wolff, constatant cette pénible situation, télégraphie-t-il à son agence:

« On assure que dans l'intérêt de Hughes il serait « préférable que les journaux allemands d'Amérique et de l'étranger s'abstinsent d'imprimer

« continuellement leur appréciation intempestive « de sa candidature. »

M. Wilson a déclaré que la trahison existe aux Etats-Unis. « Cette trahison, dit-il, et le fait d'une petite minorité, mais active et subtile; il y a des gens qui font un vrai chantage en nous disant: « Faites ce que nous voulons à l'égard des étrangers ou bien nous nous vengerons quand il s'agira de voter. »

M. Wilson a ajouté « qu'il n'a pas besoin de ces gens-là et que les chantages ne sauraient l'intimider ».

## MEXIQUE

**Le différend entre le Mexique et les Etats-Unis.** — L'imbroglie mexicain a recommencé: le général Carranza, devenu président de la République mexicaine, grâce à l'appui du président Wilson, veut maintenant déclarer la guerre aux Etats-Unis.

C'est le 19 juin que Carranza adressa à Washington un ultimatum, aux termes duquel il ordonnait aux Etats-Unis de retirer leurs troupes du Mexique dans un délai de sept jours, car ce délai passé, la guerre serait déclarée. Or, c'est lui-même qui avait fait appel aux troupes américaines pour l'aider à réduire les forces irrégulières de Villa et d'autres chefs de bande, qui opèrent encore dans le Nord, et on ne peut expliquer ce revirement subit que par le fait que Carranza est devenu lui aussi soudoyé par l'Allemagne pour créer des difficultés au gouvernement américain et empêcher ainsi les Etats-Unis de nous envoyer du matériel de guerre.

Le président Wilson a envoyé, le 20 juin au soir, sa réponse au général Carranza. Elle compte environ 10.000 mots et déclare que le gouvernement des Etats-Unis, est décidé à protéger ses concitoyens à quelque prix que cela puisse être et que le gouvernement américain ne retirera pas ses troupes avant que les plaintes des Etats-Unis aient reçu satisfaction et les bandits mexicains capturés et punis.

En même temps, le président Wilson a décrété l'appel sous les armes, pour servir sur la frontière du Mexique, des milices bourgeoises de différents Etats. Le nombre des miliciens s'élève à environ 135.000 hommes.

On annonce déjà que plusieurs combats ont eu lieu entre les troupes américaines et une armée mexicaine, forte de 50.000 hommes, qui s'avance vers El Paso.

## JAPON

**La guerre et les transports maritimes japonais.**

— Pendant l'année 1915, le Japon n'a pas eu seulement à enregistrer une balance commerciale très favorable, puisqu'elle se solde par un excédent en sa faveur de 130 millions de yen, soit près de 350 millions de francs, mais encore il a profité d'une façon exceptionnelle des progrès que la guerre lui a fait accomplir dans le domaine des transports maritimes et des constructions navales. Les armateurs japonais sont en train de conquérir l'une des premières places et de réaliser, aux côtés des armateurs hollandais et scandinaves, de fabuleux bénéfices.

C'est ainsi que la Compagnie des messageries du Nippon Yusen Kaisha est devenue la souveraine des mers d'Orient par le fait que toutes les Compagnies, anglaises, allemandes et françaises ont disparu ou réduit considérablement leurs flottes commerciales de l'Atlantique, du Pacifique et même de l'Océan Indien.

D'un autre côté, les chantiers japonais ne suffisent plus aux commandes de vaisseaux. Ils avaient mis à flot, en 1914, 650 vapeurs (93.760 tonnes) dont 85 dépassaient 5.000 tonnes, mais cette année ils ont accepté des ordres pour un nombre de navires dont l'ensemble dépasse 200.000 tonnes, et ils sont obligés de refuser les commandes qui affluent toujours.

## CONTREBANDE DE GUERRE

**La contrebande pour l'Allemagne en Hollande.** — Selon le *Vaderland*, de La Haye, les Allemands emploient des enfants pour passer en fraude des produits alimentaires à la frontière. C'est ainsi que le 19 courant une fillette fut tuée, après que le premier coup de feu avait été tiré en l'air pour faire arrêter une bande de contrebandiers qui n'obéirent pas à ses injonctions.

D'autre part, le *Telegraaf*, d'Amsterdam, a établi une comparaison entre les quantités de viandes qui ont été exportées de Hollande en Angleterre et de Hollande en Allemagne:

« Au cours du mois écoulé, l'Angleterre n'a pas reçu une livre de viande de mouton ni de porc. En tout et pour tout elle a reçu 342 kilos de viande de bœuf.

« Au cours des cinq premiers mois de l'année 1916, l'Angleterre ne reçut également pas de viande de mouton, tandis que pendant la même période de 1915, elle en reçut 1.899.449 kilos. En fait de viande de porc elle en reçut, au cours des cinq premiers mois de 1916, 38.587 kilos, contre 6.771.890 kilos dans cette même période de 1915 et pas moins de 19.514.550 kilos au cours des cinq premiers mois de 1914.

« D'après mes renseignements particuliers, la Prusse reçut en 1915, de Hollande, 7.687.000 kilos de viande de mouton contre 192.000 kilos en 1916. En fait de viande de porc, l'exportation de Hollande en Prusse s'élève en 1915 à 36.826.000 kilos contre 1.013.000 kilos en 1913.

« Par suite des exportations vers l'Allemagne, l'Angleterre qui, en 1913, avait reçu 25.229.000 kilos de viande de porc, n'en reçut plus que 7.524.000 kilos en 1915.

« En 1915, l'Angleterre reçut de Hollande 17 millions 8.214 kilos de viande contre 40.029.946 en 1913.

« Les exportations de viande en Allemagne s'élevèrent en 1915 à 95.900.000 kilos contre 72.800.000 en 1913. »

**Des arrestations à Copenhague.** — On annonce de Copenhague, à la date du 22 juin, que quatre négociants, bien connus, ont été arrêtés mercredi sous l'inculpation d'avoir violé la garantie donnée à l'Angleterre par le Danemark contre la réexportation aux pays ennemis de « morue fondue » provenant d'Islande.

## Revue Commerciale

**Blés.** — La température un peu plus chaude de ces derniers jours favorise l'évolution des cultures en terre; l'épiage et la floraison des céréales retardés par l'humidité se développent aujourd'hui dans des conditions satisfaisantes.

Cette période de chaleur améliorera certainement les résultats comparatifs des enquêtes que vient de faire le Ministère de l'Agriculture sur l'état de diverses cultures au 1<sup>er</sup> juin 1916 et 1915 dont voici les données générales:

	1 <sup>er</sup> juin 1916		1 <sup>er</sup> juin 1915	
	Superficie cultivée	Etat des cultures	Superficie cultivée	Etat des cultures
	Hect.		Hect.	
Mais.....	928.656	79	310.113	70
Pommes de terre.....	1.305.440	78	1.302.561	75
Topinambours.....	103.870	71	99.977	79
Betteraves à sucre.....	77.506	76	84.318	76
Betteraves de distillerie.	27.545	75	28.602	72
Betteraves fourragères.	495.600	69	497.744	73

	1 <sup>er</sup> juin 1916		1 <sup>er</sup> juin 1915	
	Hect.		Hect.	
Prairies artificielles...	2.767.730	80	2.794.629	83
Prairies temporaires...	317.415	77	306.253	81
Fourrages verts annuels	622.670	76	663.453	79
Prés naturels.....	4.710.570	78	4.736.416	82
Herbages.....	1.604.925	79	1.638.423	82
Vignes.....	1.593.750	66	1.637.878	65
Houblon.....	2.718	69	2.694	75
Lin.....	3.340	71	11.132	69
Chanvre.....	8.109	78	9.363	80
Osier.....	5.201	72	5.710	70
Tabac.....	6.849	71	7.647	73

La situation commerciale semble s'améliorer petit à petit : le ravitaillement civil, faisant enfin droit aux réclamations qui l'assaillaient, a pu augmenter ses livraisons de grains et de farines et calmer ainsi quelques inquiétudes. Mais les quantités livrées ne peuvent encore suffire à remplir les vides et satisfaire à toutes les exigences de la meunerie et de la boulangerie dans certains départements. En raison des approches de la moisson dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Gard et la Drome, la demande des minoteries de Marseille et du Midi s'est ralentie, et ce fait seul a provoqué sur notre place une légère réaction. La moins-value des prix est de 0.50 à 0.75 approximativement.

A la Bourse du Commerce on a enregistré des offres en provenances de Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Aisne, aux prix de 34.85 à 35 fr. ; du Poitou, de la Vienne et des Deux-Sèvres, de 34.50 à 34.75 ; du Finistère, à 34 fr. ; le tout aux 100 kilos départ.

#### Prix du Blé sur les grands marchés (Les 100 kilogrammes)

Villes	24 mai	31 mai	7 juin	14 juin	21 juin
	1916	1916	1916	1916	1916
Paris (disponible)....	Fr. " "	Fr. " "	Fr. " "	Fr. " "	Fr. " "
Londres.....	34 57	34 13	33 17	31 93	31 86
Liverpool.....	33 27	33 02	32 08	30 27	30 07
New-York.....	26 80	26 16	25 72	25 44	25 20
Chicago.....	23 81	23 55	23 14	22 84	22 76
Buenos-Ayres.....	15 40	15 84	15 95	15 73	15 62

**Métaux.** — Les mouvements d'entrée et de sortie en Angleterre des métaux et de leurs dérivés pendant les cinq premiers mois de l'année 1916, se comparent ainsi avec ceux de la même période de l'année précédente :

	Importations		Exportations	
	1915	1916	1915	1916
	(En tonnes)			
Cuivre.....	105.343	71.042	16.491	16.055
Étain.....	21.332	15.172	19.838	15.944
Plomb.....	112.167	76.378	23.857	15.343
Zinc.....	40.090	15.090	"	"
Fonte.....	78.418	51.326	128.744	431.705
Fer et acier.....	158.744	96.546	725.566	866.205
Fer galvanisé.....	"	"	142.324	73.973
Plaques d'étain.....	"	"	331.879	158.247

Sur le mois d'avril 1916, le mois de mai présente les principales fluctuations suivantes : — *Importations* : étain, — 1.840 tonnes ; plomb, — 938 tonnes ; fonte, + 2.536 tonnes ; fers et aciers, + 11.634 tonnes. — *Exportations* : cuivre, — 1.110 tonnes ; étain, + 2.917 tonnes ; fonte, + 98.180 tonnes ; fers et aciers, + 63.371 tonnes ; plaques d'étain, + 18.531 tonnes ; fer galvanisé, + 3.064 tonnes.

Au 31 mai dernier, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 18.785 tonnes, contre 18.831 tonnes au 15 mai et 21.040 tonnes au 30 avril dernier.

Pendant le mois de mai 1916, les arrivages en Europe de cuivre d'Amérique se sont élevés à 24.715 tonnes, ceux du Chili à 5.221 tonnes et ceux d'Aus-

tralie à 3.000 tonnes. Les approvisionnements globaux se sont chiffrés par 37.837 tonnes et les ventes par 40.098 tonnes, contre 36.343 tonnes et 32.498 tonnes respectivement en avril 1916.

#### Cours des Métaux à Londres (La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	24 mai	31 mai	7 juin	14 juin	21 juin
	1916	1916	1916	1916	1916
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	132 5 0	122 0 0	123 10 0	119 10 0	106 10 0
A 3 mois.....	130 15 0	119 0 0	124 0 0	116 0 0	104 10 0
Étain : disponible..	192 0 0	187 5 0	184 10 0	183 5 0	177 0 0
à 3 mois.....	192 5 0	187 0 0	184 15 0	183 15 0	177 5 0
Zinc : disponible..	95 0 0	75 0 0	68 0 0	64 0 0	64 0 0
Plomb étrang. : disp.	31 7 6	31 15 0	32 5 0	31 10 0	30 17 6

## PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* se maintient ferme à 680.

L'animation persiste dans le marché des obligations foncières et communales dont les cours actuels procurent un revenu rémunérateur et un accroissement considérable et certain du capital. Le 1<sup>er</sup> juillet les foncières 1883 et les communales 1892 détacheront leur coupon semestriel.

◆ Depuis le 15 juin, le prix des obligations nouvelles de la Compagnie des *Chemins de fer du Nord*, en cours d'émission, est ainsi fixé :

Obligations 5 % série E, mars-septembre,	453 fr.
Obligations 4 % série D, janvier-juillet,	420 fr.
Obligations 3 % série A, janvier-juillet,	357 fr.
Obligations 3 % série B, avril-octobre,	354 fr.
Obligations 2 1/2 %, série C, avril-octobre,	323 fr.

## Marché Financier

Paris, le 22 juin 1916.

Sans cesser d'être soutenue au fond, la Bourse a témoigné, cete semaine, d'une certaine irrégularité. Les valeurs industrielles russes ont été très demandées, en raison des événements militaires qui se sont produits, mais, par contre, les valeurs espagnoles se sont un peu tassées, la tension du change ayant tendance à s'atténuer en notre faveur.

Parmi les derniers cours, nous relevons :

*Au Parquet.* — A terme : 3 %, 62 fr. 25 ; Consolidés Russes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries, 72 fr. 50 ; Saragosse, 446 fr. ; Central Mining, 179 fr. ; Suceries et Raffinerie d'Égypte, actions ordinaires, 128 fr.

*Au comptant* : 3 %, 62 fr. 15 ; 5 %, 88 fr. 80 ; Banque de France, 4.990 fr. ; Comptoir National d'Escompte, 770 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.190 fr. ; actions Est, 825 fr. ; Midi, 945 fr. ; Nord, 1.399 fr. ; Orléans, 1.200 fr. ; Ouest, 732 fr. ; Métropolitain, 449 fr. ; Extérieure Espagne, 98 fr. 40 ; Russe 3 % 1891-1894, 62 fr. 40 ; Andalous, 378 fr. ; Nord de l'Espagne, 448 fr. ; Saragosse, 445 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.725 francs.

*Marché en Banque.* — Toula, 1.079 fr. ; Hartmann, 418 fr. ; Maltzof, 585 fr. ; Cape Copper, 115 fr. ; Chino, 305 fr., ex-coupon de 12 fr. 46 ; De Beers ordinaire, 314 fr. 50 ; Mount Elliott, 108 fr. ; Spassky, 59 fr. 50 ; Utah Copper, 468 fr., ex-coupon de 16 fr. 488 ; Chartered, 19 fr. 25 ; Crown Mines, 109 fr. ; Golden Horseshoe, 41 fr. 75, ex-coupon de 3 fr. 42 ; Ray Copper, 140 fr., ex-coupon de 2 fr. 77 ; Caoutchoucs, 101 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 123 fr. 50. Sur la Butte on a détaché un coupon de 59 fr. 54.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp